



Am 26. und 27. März 2010 versammelten sich 36 evangelische und katholische Christen aus Baden, dem Elsaß und der Nordwestschweiz zu einer Studientagung zum Thema „Die Krise – und die Kirchen?“ in der Fortbildungsakademie der Caritas in Freiburg.

Die Teilnehmerinnen und Teilnehmer der Tagung veröffentlichen die folgende Erklärung, mit der sie sich gleichermaßen an ihre Kirchen und an die Öffentlichkeit wenden :

Hinsichtlich der Wirtschafts- und Finanzkrise haben wir eine Übereinstimmung bei den Auswirkungen in unseren drei Ländern festgestellt. Der Graben zwischen Reichen und Armen vertieft sich immer weiter. Das Gewicht verlagert sich zunehmend auf den Ausschluss von Menschen, die bereits in schwierigen Lebenslagen sind, erhöht die Zahl der Armen und setzt einen wachsenden Teil der Bevölkerung einem Armutrisiko aus.

Speziell der Ausschluss von Arbeit wiegt umso schwerer, als es dabei nicht nur um die Frage des Einkommens geht, sondern auch um die Möglichkeit der Teilhabe am sozialen Leben, an die sich das Gefühl für die eigene Würde knüpft. Es besteht die Gefahr, dass das Anwachsen „sozialer Abstiegsbedrohung“ Ängste weckt, die zu Lasten der Solidarität in unserer Gesellschaft gehen.

In dieser Situation ist es wichtig, dass sich die Kirchen ausdrücklich auf Seiten der Leidenden und dabei insbesondere der Armen engagieren. Wollen sie Zeichen der Hoffnung setzen und glaubwürdig sein, müssen sie sowohl ein klares Wort zugunsten der Schwachen sprechen, als auch beispielhaft handeln.

Als Christen bekräftigen wir, dass der Mensch, als Ebenbild Gottes geschaffen, im Mittelpunkt stehen und Vorrang gegenüber jeglicher finanziellen Erwägung haben muss. Arbeit, selbst wenn sie keine Vorbedingung menschlicher Würde darstellt, ist ein Grundrecht jedes Menschen.

Arbeitslosigkeit dürfen wir nicht als schicksalhaft ansehen. Vielmehr muss alles getan werden, damit jeder Zugang findet zu einer dauerhaften sinnstiftenden Beschäftigung, die einen ausreichenden Lebensunterhalt gewährleistet. Unabhängig davon sollte allen Menschen, denen der Zugang zu bezahlter Arbeit aus unterschiedlichen Gründen verschlossen ist, das Recht auf eine soziale Grundsicherung zugesprochen werden.

*Les 26 et 27 mars 2010, 36 chrétiens catholiques et protestants du Pays de Bade, d'Alsace et du Nord-Ouest de la Suisse se sont rencontrés à Fribourg en Brisgau, au Centre de Formation de Caritas, pour un séminaire autour du thème : „Les Eglises face à la crise“.*

*Les participant(e)s rendent publique la déclaration suivante, qui s'adresse à leurs Eglises et à la société dans son ensemble :*

*Nous avons constaté une convergence des effets de la crise économique et financière dans nos trois pays. Le fossé se creuse de plus en plus entre riches et pauvres. La crise accentue l'exclusion des personnes déjà en difficulté, augmente le nombre des pauvres et met une part croissante de la population en risque de pauvreté.*

*En particulier, la mise à l'écart de l'emploi est d'autant plus grave que ce dernier n'est pas seulement une question de revenu, mais aussi un moyen de prendre sa part dans la vie sociale et, partant, d'avoir le sentiment de sa propre dignité.*

*Cette augmentation des fragilités risque d'engendrer un sentiment de peur qui détournerait nos contemporains de la solidarité.*

*Dans cette situation, il est important que les Eglises s'engagent résolument aux côtés de ceux qui souffrent et en particulier des plus pauvres. Pour manifester des signes d'espérance et être crédibles, elles doivent tout à la fois proclamer une parole claire en faveur des plus fragiles et présenter un comportement exemplaire.*

*En tant que chrétiens, nous affirmons que l'Homme, créé à l'image de Dieu, doit demeurer au centre et doit passer avant toute considération financière. Le travail, même s'il n'est pas la condition de la dignité humaine, est un droit fondamental pour toute personne.*

*Nous ne devons pas accepter le chômage comme une fatalité et tout doit être mis en œuvre pour que chacun puisse accéder à un emploi durable, porteur de sens et qui permette d'accéder à un revenu suffisant pour vivre. Indépendamment de cela, toutes les personnes exclues de l'emploi, pour quelque raison que ce soit, doivent avoir accès à un revenu social minimum garanti.*

In unseren Gesprächen wurden zahlreiche Handlungsperspektiven genannt, wobei einige davon auch kontrovers diskutiert wurden :

- Beständig auf die ethischen Grundlagen von Handel und Wirtschaft im Allgemeinen zurück kommen, wobei faire Tauschverhältnisse gestärkt werden müssen;
- politisches Handeln – insbesondere auf europäischer Ebene – zur Stärkung weltweiter Regelungsmechanismen, zur Besteuerung von Finanztransaktionen, zur Kontrolle der spekulativen Finanzgeschäfte und Abschaffung von Steueroasen;
- auf europäischer und globaler Ebene Regelungen voranbringen, die den freien Austausch der Achtung grundlegender sozialer Rechte unterordnet;
- eine gemeinsame Sozialpolitik in Europa einfordern;
- die Mitglieder unserer Gemeinschaften zu einem Engagement für das Gemeinwesen und -wohl ermutigen;
- eine Individual- und Sozialethik voranbringen, die auf Bescheidenheit basiert, statt auf einem „immer mehr“: „einfacher leben, damit die Anderen leichter leben können...“
- die Idee von lokalen Tauschringen als Lernfeld nutzen, um die primäre Funktion von Geld als Tauschmittel zu verstehen;
- die Schaffung von Arbeitsplätzen, die auf den Umweltschutz bezogen sind, vorantreiben; ebenso den sozialen und personenbezogenen Dienstleistungssektor entwickeln, um die sozialen Netze zu stärken;
- von unseren Kirchen vorbildhaftes Handeln im Blick auf ihren Umgang mit Finanzen und Beschäftigung fordern;
- für Rentensysteme eintreten, die sich auf den Generationenvertrag statt auf eine individuelle Kapitalanlage gründen; sie müssen ein ausreichendes Einkommen zum Leben garantieren;
- Unterstützungssysteme entwickeln, die die Hilfeempfänger zu Gestaltern ihrer eigenen Entwicklung macht.

Die augenblickliche Krise, die uns die Sackgassen ins Bewusstsein ruft, in die uns unsere Lebensweise und das Wirtschafts- und Sozialsystem zu führen droht, erhöht unsere Verantwortlichkeit gegenüber der Zukunft. Wir wollen nicht, dass uns unsere Kinder einst Passivität vorwerfen. All die diskutierten Perspektiven bekräftigen unsere Hoffnung und lassen uns handeln für eine nachhaltige soziale Marktwirtschaft.

*Dans nos échanges, de nombreuses pistes d'action ont été formulées dont certaines restent en débat :*

- *Revenir sans cesse aux fondements éthiques du commerce et de l'économie en général en favorisant le développement des échanges équitables.*
- *Agir politiquement en particulier au niveau européen, pour le renforcement des institutions de régulation mondiales, pour la taxation des transactions financières, le contrôle des mouvements spéculatifs et la lutte contre les paradis fiscaux.*
- *Promouvoir au niveau européen et mondial des règles subordonnant le libre échange au respect des droits sociaux fondamentaux.*
- *Revendiquer une politique sociale commune en Europe.*
- *Encourager les membres de nos communautés à s'engager au profit de la collectivité et du bien commun.*
- *Promouvoir une éthique personnelle et sociale basée sur la sobriété, plutôt que le « toujours plus » : « vivre plus simplement afin que les autres puissent simplement vivre... »*
- *Favoriser, dans une perspective pédagogique, l'idée des systèmes d'échanges locaux qui permettent de comprendre la fonction première de l'argent comme facilitateur des échanges.*
- *Promouvoir la création d'emplois liés à la préservation de l'environnement. De même développer des emplois de services à la personne, qui favorisent le lien social.*
- *Exiger de nos Eglises une exemplarité en matière de politique financière et de gestion des emplois.*
- *Défendre des systèmes de retraites basés sur un contrat entre les générations plutôt que sur la capitalisation individuelle. Elles doivent assurer un revenu suffisant pour vivre.*
- *Développer des systèmes d'entraide qui rendent les bénéficiaires acteurs de leur propre développement.*

*La crise actuelle, qui nous fait prendre conscience des impasses dans lesquelles nos modes de vie et notre système économique et social risquent de nous conduire, augmente notre responsabilité face à l'avenir. Nous ne voulons pas que nos enfants nous reprochent un jour notre passivité. Toutes ces pistes partagées ici affermissent notre espérance et nous engagent à l'action en faveur d'une économie sociale de marché durable.*